

Homélie du 5/10/25 – NDF, 27^e dim TO C
Ha 1,2-3 ; 2,2-4; Ps 94 ; 2Tm 1,6-8.13-14; Lc 17,5-10

- Dans la première lecture, nous avons entendu l'impatience du prophète Habacuc qui s'adresse à Dieu : « *Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? crier vers toi : "Violence !", sans que tu sauves ?* »
- Il criait vers Dieu à cause du mal qu'il voyait se déployer sur la terre mais Dieu n'agissait pas et il ne comprenait pas pourquoi.
- « Pourquoi Seigneur ne fais-tu rien alors que je t'appelle au secours et que tu peux tout ? »
- Et nous avons entendu la réponse que Dieu lui adressa alors : une vision qui « *tendra vers son accomplissement, et ne décevra pas* ». C'était il y a 2600 ans environ !
- Le mal ne se déploie-t-il donc plus sur cette terre ? Si, bien sûr... Cet accomplissement ne serait-il donc pas encore venu ?
- Pourtant, Dieu lui disait alors : « *si [cette vision] paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement, sans retard* » !
- Quelle est donc cette réponse divine qui vient sans tarder pour celui qui l'attend, qui ne déçoit pas, mais dont le texte ne nous donne pas la nature et qui est toujours aussi peu évidente si longtemps après la promesse qu'il en a faite ?
- La finale de ce passage peut nous aider à le comprendre : « *le juste vivra par sa fidélité* », dit Dieu à Habacuc.
- En fait, la réponse divine à celui qui le prie n'est pas une réponse formelle et c'est pour cette raison qu'elle n'est pas évidente, qu'elle ne peut pas être un simple énoncé.
- Ce qui vient sans tarder pour celui qui l'attend, ce n'est pas une simple explication, une sorte de démonstration.
- Il n'est pas possible d'accéder à la réponse divine de l'extérieur parce qu'elle n'est pas théorique mais existentielle.
- En fait, seul celui qui vit dans la fidélité à Dieu peut découvrir cette réponse qu'il lui donne. Et elle « *vient sans tarder* », dit Dieu, parce qu'elle est déjà là, offerte à tout homme qui choisit de lui faire confiance dès l'instant où il entre dans cette confiance.
- Il faut donc engager sa vie dans la fidélité à Dieu pour trouver une résolution à ses questions les plus profondes et en particulier à celles que nous nous posons sur le mal et la souffrance.
- Mais cette réponse ne sera jamais un « *parce que* » en réponse à un « *pourquoi ?* » !
- La réponse que Dieu veut nous donner est d'un autre ordre. Elle est celle d'un Père à son enfant qui ne peut pas comprendre mais à qui il demande de lui faire confiance : « *fais-moi confiance et reste fidèle à ma Parole, alors tu vivras* » (comme il convient).
- Et nous comprenons par-là que vivre en croyant suppose beaucoup d'humilité pour renoncer à tout comprendre, à tout expliquer et pour s'en remettre à Dieu comme un petit enfant à son Père.
 - o La foi suppose donc de vivre dès à présent un déplacement de ce monde à Dieu, de vivre déjà tourné vers le ciel depuis la terre, et par conséquent détaché de la terre.
- Et c'est bien ce que vit le psalmiste qui « *crie de joie pour le Seigneur* », qui s'incline, se prosterne devant lui pour l'adorer non pas plus tard mais bien dès maintenant, depuis la terre alors que Dieu est au ciel, lui.
- C'est bien « *aujourd'hui* » et non pas plus tard qu'il nous faut « *écouter sa parole* ».
 - o Et si nous le pouvons, c'est parce que Dieu nous en rend capables en descendant jusqu'à nous.
- Il nous donne son Esprit, nous dit saint Paul, et cet Esprit « *n'est pas un esprit de peur... mais un esprit de force, d'amour et de pondération* ».
- Par cet Esprit qui vient du ciel, nous pouvons affronter les défis de ce monde avec la force de Dieu.
- En fait, c'est l'Esprit Saint qui est la réponse de Dieu aux hommes qui se tournent vers lui : accueillir sa réponse, c'est en réalité accueillir son Esprit Saint qui nous fait vivre autrement, qui nous donne déjà la vie divine.
- Par le don de l'Esprit Saint, nous pouvons ainsi affronter tous les défis notre existence, tout le mal qui s'y trouve, au point de pouvoir « *prendre sa part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile* », comme saint Paul invite Timothée à le faire !
 - o Comprendre cela nous permet aussi de comprendre ce qu'est la foi, car on peut facilement se tromper sur sa nature.
- Nous avons entendu dans l'évangile comment les disciples ont un jour demandé à Jésus qu'il « *augmente en eux la foi* ».
- Le Christ leur a déjà souvent dit qu'il est nécessaire qu'ils vivent dans la foi, qu'elle est puissante, qu'elle permet de faire des miracles et surtout d'aller au ciel.
- Ils sont déjà croyants : ils croient en Dieu et aussi en Jésus, puisqu'ils ont commencé à le suivre. Mais ils voient bien que leur foi n'est pas encore suffisante, et ils ont raison. Et c'est aussi vrai pour nous !
- Ils ont aussi compris que la foi est un don de Dieu, si bien qu'il est juste qu'ils s'adressent au Christ pour grandir dans la foi.
- Mais quand ils demandent à Jésus qu'il augmente en eux la foi, celui-ci leur répond : « *Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous aurait obéi* ».
- Moi qui ai la foi, je me suis longtemps demandé ce que cela voulait dire. Car je n'ai jamais déraciné d'arbre ainsi et j'ai la forte impression que je ne le ferai jamais. Et je ne suis pas le seul !
- J'en suis donc venu à penser que la question des disciples n'était pas tout à fait la bonne.
- Il me semble en effet que le vrai sujet n'est pas d'avoir plus ou moins de foi, car la foi ne se possède pas !
- Elle n'est pas un bien de ce monde que l'on pourrait posséder comme on peut mettre quelque chose dans sa poche, même pas quelque chose de tout petit comme une graine de moutarde.
- En réalité, la foi est un don de Dieu qui se reçoit sans cesse de Dieu, même quand on l'a déjà reçue.
- L'enjeu de la foi n'est donc pas tant de l'avoir ou non que d'en vivre sans cesse, que de vivre ce déplacement déjà évoqué de la terre au ciel qui fait anticiper la vie éternelle depuis la terre, qui fait entrer dans la vie divine dès à présent.
- On ne peut donc pas non plus perdre la foi comme on perdrait un objet. On la perd si on cesse de la recevoir, si on cesse d'être tourné vers Dieu dans la confiance, si on cesse de recevoir sa vie de lui pour essayer de la maîtriser par nous-mêmes.
- Dieu seul est maître du ciel et de la terre et lui seul peut transformer la nature en déplaçant un arbre dans la mer, image qui illustre sa capacité à faire surgir la vie de la mort puisque l'eau est le lieu de la mort dans l'Écriture et que l'arbre évoque l'arbre de la vie.
- Mais Dieu peut aussi faire de tels miracles par l'intermédiaire du croyant si c'est sa volonté et si l'homme est disponible pour le laisser agir en lui, non pas comme un propriétaire d'un pouvoir quelconque qu'il aurait reçu une fois pour toutes mais comme un « *canal* » de l'agir divin.
- Comme le dit ici Jésus dans ce passage d'évangile, le vrai croyant doit se voir comme un simple serviteur. Il ne croit pas avoir des droits parce qu'il a fait son travail. Il ne croit pas que Dieu lui doit quoi que ce soit car il sait bien que tout ce qui a valeur d'éternité dans sa vie, c'est Dieu qui l'a fait en lui et par lui.
- Par la foi, Dieu lui donne sa propre vie et c'est là un don gratuit de sa part, non mérité. Il lui revient de coopérer à ce don, ce qui est bien normal ! C'est donc là un bon critère de la foi chrétienne : le croyant se met toujours au service du Seigneur...